

Jean-Marie Sonet
De grands appétits

poésie

DOSSIER
DE PRESSE
MARS 2024



L'URGENCE DU SENS

DE GRANDS APPÉTITS

NOUVEAUX POÈMES

Après *Caresse du monde* (publié en décembre 2022), Jean-Marie Sonet publie en ce printemps 2024 son deuxième recueil de poésie. Dans un style renouvelé, il nous offre un tableau poétique des appétits qui nous traversent, nous animent, nous excitent ou nous épuisent.

Pour son premier recueil, l'auteur avait largement puisé dans ses souvenirs d'enfance en ses Alsace, Lorraine et Franche Comté bien-aimées. Cette fois-ci, il concentre son attention sur le rôle vital de l'appétit, et sur sa place dans la marche du monde.

Ce rôle, cette tâche de l'appétit consiste avant tout, selon lui, à nous forcer de ménager, de réserver en nous-même une place libre, un creux dans l'estomac, une faille dans nos certitudes et un espace dans nos cœurs.

L'appétit nous contraint à sauvegarder un peu de jeu dans nos armures, un jeu — au sens mécanique du terme — pour accueillir ce qui vient, ce qui nous est accordé par la vie.

Ce qui nous vient, c'est du plaisir et du dégoût, des blessures et des souffrances, des bonheurs et des naissances, voire des renaissances. Il nous vient tout ce qui nous arrive, et l'ensemble de tout ce qui arrive, tout ce qui *a lieu*, c'est précisément cela qu'on nomme « le monde », explique l'auteur, en reprenant les mots de Wittgenstein.

Le cri du nourrisson témoigne de la vigueur impérative de l'appétit. Ce compagnon, fidèle pour la vie, nous porte vers d'innombrables objets : appétits de nouveauté, de savoir, de pouvoir, de prestige et de conquête, appétits qui donnent leur force à la curiosité du scientifique, à la créativité de l'artiste, et surtout le premier, le roi des appétits : celui qui prête aux amants leur audace.

**« Un manque
impudique
et douloureux
au plus intime
du corps »**

Au plus intime de nos corps, l'appétit est ce manque douloureux et impudique, qui crie nos besoins et hurle nos désirs. Sa férocité ne faiblit qu'à l'approche de la

mort. L'appétit nous presse, nous force, nous porte en avant, hors de nous-mêmes. Il est le moteur de nos actions et de nos passions.

Établissant son pouvoir sur le temps, l'appétit se fait horloge de nos vies, maître du temps.

Pour l'auteur, il ne s'agit pas d'une horloge métaphorique, mais d'une horloge biologique. Cette horloge, physiquement installée dans notre corps, ménage et mesure un manque, un vide que chacun éprouve dans sa chair et dans son âme, et qu'on doit accepter, quoiqu'on en ait.

QUELQUES QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. : Pourquoi avoir choisi l'appétit comme thème de votre nouveau recueil ?

R. : L'universalité de l'appétit, sa nature organique, matérielle, concrète, existentielle, et ses effets non seulement physiologiques, mais aussi sociaux, industriels, politiques ou militaires, en font un riche matériau poétique.

Dans sa plus grande amplitude, l'appétit oscille entre d'un côté, la satiété, c'est-à-dire la torpeur de la digestion, et de l'autre, la famine qui installe, elle aussi, une faiblesse mortelle.

Ce « bon appétit » que nous nous souhaitons mutuellement de bonne foi, se situe entre ces deux limites. Il se manifeste à équidistance du dégoût de la satiété et de l'horreur de la mort.

Aussi, l'appétit est-il toujours un désir inquiet. Quand l'inquiétude s'aggrave, elle se change en frustration. Celle-ci déclenche alors une activité qui peut prendre la forme d'un travail créatif, productif, mais aussi d'une activité plus ou moins violente, voire prédatrice. Ces activités s'orientent naturellement vers l'obtention de l'objet désiré ou celle d'objets de substitution.

Q. : À quoi pensez-vous en parlant d'objets de substitution ?

Survivre et se reproduire, c'est la loi de notre espèce. Aussi l'appétit se tourne-t-il bien sûr d'abord vers la nourriture puis la recherche de partenaires sexuels. Mais il nous entraîne bien au delà, vers des appétits de territoires, de trophées de prestige ou de totems de pouvoir. Il existe une immense variété d'enjeux pour l'appétit.

Notre civilisation fournit d'ailleurs à cet effet un coûteux, constant et puissant effort pour susciter et renouveler en permanence une abondance de nouveaux appétits. Jusqu'ici, elle y réussit très bien.

Ces enjeux immenses et constamment relancés, font que je suis très loin d'avoir exploré toute la richesse de ce thème.

Q. : Explorer le monde au prisme de l'appétit, semblez-vous dire. Son rôle est-il donc si important ?

R. : Au premier rang de nos appétits, l'appétit sexuel constitue la source, secrète ou manifeste, de toutes les ambitions, de tous les élans de l'être.

Or jamais, depuis 50 ans, l'appétit sexuel des Français n'a été aussi faible. Selon un sondage Ifop récent (février 2024), 76 % des interrogés disent avoir eu un rapport en 2023, contre 91 % en 2006. Quant aux 18-24 ans, un jeune sur quatre reconnaît ne pas avoir eu de rapport sexuel en 2023. Ils sont cinq fois plus nombreux qu'il y a cinq ans.

Q. : Qu'est-ce qui explique selon vous ce déclin ?

R. : Beaucoup accusent la pornographie ou la fréquentation excessive des écrans et des « réseaux sociaux ». Certains pointent même un possible moindre consentement des femmes aux sollicitations sexuelles des hommes. Rien de tout cela ne me semble suffire à expliquer un tel déclin, une telle régression de l'appétit, du désir.

Il s'agit pourtant d'un bouleversement majeur. Pour la première fois dans l'Histoire, sans doute, les jeunes aiment de moins en moins faire l'amour. Or, la perte du désir, de la libido, ne concerne pas seulement la sexualité. Le monde qui vient ne connaîtra peut-être plus l'ambition, n'aura plus d'appétit de beauté, de savoir, de succès, de conquête.

Ce monde, en tous cas, risque de ne ressembler en rien à celui que nous avons connu, et les efforts consentis par la machine économique pour soutenir nos appétits défaillants pourraient bien finir par s'épuiser, eux aussi.

« Le devenir de l'appétit est une question brûlante d'actualité »

Q.: Alors, quel avenir pour l'appétit ?

R.: Nous courons le risque qu'avec la négation du sexe au profit d'un fantomatique « genre », modulable à l'infini et à volonté, avec l'approfondissement de l'individualisme, la promotion de l'euthanasie, les progrès du relativisme moral et ceux de la procréation artificielle, l'appétit pour autrui finisse par s'éteindre définitivement. Ce serait fâcheux.

Michel Houellebecq, dans *La Possibilité d'une île*, avait déjà imaginé un avenir peuplé d'êtres qui naissent seuls, vivent seuls et meurent seuls.

La sociabilité avait fait son temps, raconte le narrateur Daniel 1 dans le chapitre Daniel 1, 27, elle n'était plus qu'un vestige inutile et encombrant. Il en allait de même de la sexualité. Les relations sexuelles allaient certainement se maintenir quelques temps, tout en étant de plus en plus réservé à une élite érotique. (...) Quant à l'amour, il ne fallait plus y compter. (...) Il n'y a pas d'amour dans la liberté individuelle, dans l'indépendance. [L'amour] était, au moins dans un futur proche, condamné.

C'est cela même que ce recueil tente de conjurer.

Q. : Revenons donc à ce nouveau recueil. Vous aviez choisi dans le précédent une forme unique : le sonnet. Qu'en est-il pour ces grands appétits ?

R. : Pour ce travail, je me suis autorisé beaucoup plus de liberté formelle. J'y utilise des vers différentes longueur (décasyllabes, mais aussi octo-, hepta-, hexa- ou pentasyllabes). Plutôt que la rime, j'ai favorisé les assonances, y compris des plus lointaines. J'ai maintenu l'alternance traditionnelle des rimes ou assonances masculines et féminines, et réservé l'initiale majuscule au seul premier mot de chaque phrase, afin de clarifier leur syntaxe. Surtout, je ne me suis pas imposé de donner aux textes une même structure, ni une même longueur. Je les ai modelés et arrêtés à ma fantaisie,

quand et comme il m'a semblé opportun de le faire. Ainsi, certains textes, notamment les monorimes, sont très courts, quand d'autres se prolongent sur deux pages.

Q. : Au delà de ces aspects formels, comment définiriez-vous votre style de poésie ?

R. : J'écris avec le désir d'être lu et pour cette raison, je cherche à être lisible, à ne pas décourager le lecteur. C'est la phrase – et non le mot – qui est mon unité de référence. Le poétique de mes textes, s'il en est, naît de leur chant, de leur respiration et des couleurs et résonances que ce chant suscite chez le lecteur.

Q.: Ce livre consacré à l'appétit ne nous propose malheureusement aucune recette de cuisine !

R.: *De grands appétits* n'a pas pour projet d'inventer de nouvelles recettes de cuisine, ni de donner aux

lecteurs des conseils de « développement personnel ». D'ailleurs, une telle posture de prescripteur m'éloignerait à coup sûr de toute poésie. L'écriture poétique ne ressortit pas à la communication.

Si, comme beaucoup, je recommande la lecture de mes textes à haute voix, c'est pour donner au lecteur la possibilité de vivre ce dédoublement, cette ambiguïté fondamentale, qui nous fait être à la fois et la vague et la plage, et le nuage et l'arbre, et le destin et la liberté...

Dans ces textes, j'ai voulu mettre la force vitale de l'appétit, sa puissance, et la façon dont celle-ci se déploie dans nos vies. C'est pourquoi ces textes traitent de ce qui arrive à nos corps, à nos ventres, à nos yeux, à nos âmes, à nos vies.

Ce travail poétique, tout comme le précédent, demeure une sorte d'invitation à la contemplation admirative du monde et, dans ce monde, de nos appétits fatigués, fragiles, oubliés, menacés, parfois même condamnés et, par conséquent, plus précieux que jamais.



DE GRANDS APPÉTITS - EXTRAITS

Attente

« Aux portes des maternités, j'attends
un avenir, la suite de l'histoire,
un cri qui vrillera tous les tympan
et saura garnir toutes les mémoires
d'antiques lignées et de frais torrents. »

Le Printemps de Dionysos

« La force de la faim et du désir,
la joie et la volonté de puissance
ne connaissent pas le ressentiment
mais croissent dans l'excès et
l'abondance. »

Festin

« Du tout petit gosier des oisillons
au Grandgousier colossal horrifique,
l'immense armée des avides gloutons
s'avance gigantesque et mirifique,
pouvant d'un vaste ventre à gueuleton,
impatiente, affamée, frénétique. »

La Grâce

« Ventre rempli jusqu'à satiété,
incurieux même de tous les vices,
le corps, de lui-même tout encombré,
et l'âme se ploient, lentement se figent.
Aucun désir ne les peut ranimer »

Derniers départs

« Prestige, que de péchés
tu nous auras fait commettre !
Orgueil et cupidité
réduisent nos vies en miettes.
Saturés, découragés,
les serviteurs et les maîtres
échantent trente deniers. »

L'Odeur et le Goût

« Planter les dents dans un fruit bien juteux,
ça coule, c'est frais, c'est voluptueux,
c'est la confiance des amoureux,
le sexe planté dans un ventre heureux. »

L'Été hors-jeu

« Le crime, qui se contrefait, se mire,
s'apprête, se maquille à son miroir.
Un séducteur est toujours prêt au pire.
Pour lui, son geste est comme une œuvre d'art :
prétexte et alibi du sacrifice.
Don Giovanni n'a jamais de remord. »

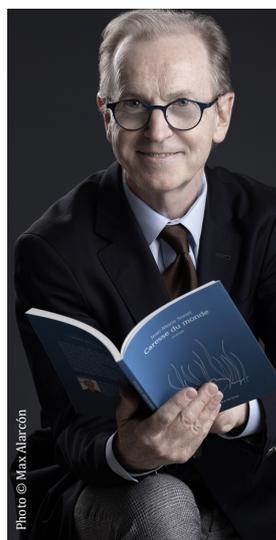
Page vierge

« Sa bouche s'ouvre et dépose sans bruit
à nos pieds, un silence calme et grave,
qui ne dit rien et n'a point de souci.
Rien ne nous manque, tout est à sa place,
l'effroi du vide s'est évanoui. »

FORMATION ET PARCOURS ARTISTIQUE

Bien des passions m'ont agité au fil des décennies. La toute première fut la danse classique, dont j'ai entamé l'apprentissage vers mes dix ans. Mon enfance, d'abord enchantée, illuminée par le romantisme des « ballets blancs », fut violemment secouée, dans les années d'adolescence, par un grand choc esthétique. Celui du *Festival du théâtre universitaire* de Nancy, qu'un jeune professeur de l'université de Nancy, un inconnu nommé Jack Lang, venait de créer...

Dans l'effervescence de ce tout début des années 70, le lycéen que j'étais découvrait, un peu effaré, l'art contemporain : Pina Bausch venait de Wuppertal, le *Teatro Campesino* du Mexique, le *Bread and Puppet Theater* arrivait de New York City, mais avait été fondé par Peter Schumann, un Allemand de Silésie, Tadeusz Kantor et le *Théâtre Cricot 2* venaient de Cracovie (encore satellite de l'URSS à cette époque), Bob Wilson, des USA, Kazuo Ōno et Min Tanaka, du Japon, et bien d'autres comme



par exemple le Français André Engel. J'ai peine à dire la puissance émotionnelle de ces découvertes. Ce fut un choc, brutal, presque douloureux, et qui résonne encore en moi aujourd'hui. Un peu plus tard, en 1976, je suis étudiant à la Faculté des Sciences de Nancy puis à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg. C'est alors que je vais faire une lecture qui sera pour moi de grande conséquence. Je lis - je devore - en effet l'essai de Jacques Monod *Le Hasard et la Nécessité*. L'ouvrage, sorti en 1970, me fait découvrir le nouveau visage de la biologie. Cet essai sur la philosophie naturelle de la biologie aura été à

Dans l'effervescence de ce tout début des années 70, le lycéen que j'étais découvrait, un peu effaré, l'art contemporain...

l'origine de ma passion pour la biochimie. Cette passion m'entraînera pour quatre décennies dans l'aventure des biotechnologies industrielles à Paris, Strasbourg, en Allemagne, à Nîmes et ailleurs encore. Jamais pourtant mon intérêt pour la philosophie, la littérature, la danse et l'art en général ne m'a quitté. Au début des années 80, j'ai participé à une tournée d'été dans la troupe de danse contemporaine de Claude Mazodier (ancien soliste chez Maurice Béjart), dont je fréquentais assidûment le studio de la rue Oberkampf à Paris. Plus tard, à l'École des arts décoratifs de Strasbourg, j'ai participé pendant deux années à l'atelier de dessin académique de Frank Helmlinger, et tout en faisant mes débuts dans la biotechnologie, j'ai achevé ma licence de philosophie

entamée à l'Université Marc Bloch de Strasbourg.

Ma carrière d'auteur a commencé en 2009, avec la publication sous pseudonyme de *Langues étrangères*, un petit roman érotique aux éditions La Gazette 89 (Egriselles-le-Bocage, France), suivi en 2017 par *Marcher sur la pointe des pieds*, un essai sur le devenir de l'élégance en régime post-moderne, aux Éditions Ovadia (Nice, France), puis fin 2021 par un premier recueil de poèmes intitulé *Caresse du monde*, aux Éditions Books-on-Demand (Norderstedt, Allemagne). *De grands appétits*, mon nouveau recueil de poèmes, est attendu au printemps 2024 chez le même éditeur.

Mes premiers pas dans la vie, je les ai faits dans l'émerveillable décor de la haute vallée du Rhin, entre Ballon d'Alsace et Ballon de Servance. Mon enfance et ma jeunesse ont eu pour cadre la Franche-Comté, la Lorraine et l'Alsace. Dans les années 80, comme beaucoup d'habitants de ces régions, j'en ai franchi les frontières et, au delà du Rhin, notamment à Heidelberg, poursuivi mon parcours. Mais j'ai conservé un profond attachement pour cet orient du royaume de France, si cruellement traité par l'Histoire, et pour ses habitants, fidèles en amitié. Je dois beaucoup à ce pays. Je lui dois l'essentiel.

Jean-Marie Sonet, le 21 mars 2024

DU MÊME AUTEUR

De grands appétits

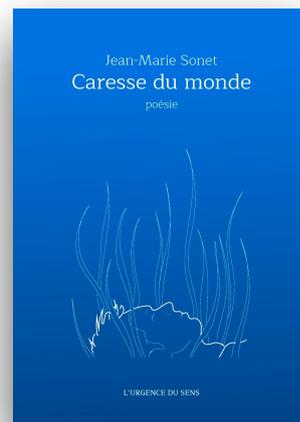
À paraître en mars-avril 2024
 Livre broché (une version ePub est prévue)
 ISBN 978-2-3225-2379-5
 Nbre de pages : 124
 Dimensions : 14,8 x 21 cm
 Genre : Poésie
 Éditeur : Books on Demand GmbH
 Norderstedt, Allemagne.

À PARAÎTRE
 AU PRINTEMPS 2024



Caresse du monde

Paru en décembre 2021
 Livre broché
 ISBN 978-2-3224-0234-2
 Nbre de pages : 120
 Dimensions : 14,8 x 21 cm
 Genre : Poésie
 Éditeur : Books on Demand GmbH
 Norderstedt, Allemagne.



Marcher sur la pointe des pieds *L'Élégance ou la grâce de l'instant*

Paru en octobre 2017
 Livre broché
 ISBN : 978-2-36392-139-0
 Prix : 18,00 €
 Nbre de pages : 156
 Dimensions : 14 x 20,5 cm
 Genre : Essais
 Thème : Esthétique
 Éditeur : Éditions Ovadia, Nice, France
 Coll. : Au-delà des apparences !
 Diffuseur : Pragma Concept



CONTACT



<https://jean-marie-sonet.fr>



jms@jean-marie-sonet.fr



06 07 55 68 16